

LA REPRÉSENTATION DE LA RELIGIEUSE DANS ANNA POURQUOI DE PAN BOUYOUCA

Mary Linda Vivian Onuoha IHM, PhD

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

DOI: [10.13140/RG.2.2.28703.51361](https://doi.org/10.13140/RG.2.2.28703.51361)

Abstract

In fictional and non-fictional works, the woman has been represented in her various forms and shapes, her virtues and vices, her greatness and pettiness. She has played divergent roles: major, minor and even peripheral ones in novels. Feminists theories have also contributed undeniably to the emancipation of women. They have indeed reshaped and redirected certain trends of thoughts, as it concerns a tolerable co-existence of the two major sexes in the society. While many critics and scholars applaud this ideology, some others find loopholes to puncture the "overblown theories", either to bring them to their rightful place or to make them disappear completely. However, there is a group of women who seem to have been forgotten in this race. Relegated to the background, they work in the shadows. These women give their lives for the society. They care for the human person from womb to tomb, from cradle to hospice, from day-care to tertiary institution, from nurturing a dream to its fulfillment. The very nature of their lives leaves them with little or no option when it comes to the spiritual, physical, social and psychological care and development of a person. Yet, little is known and said of them in the society and in the literary world. These are the religious women, the catholic nuns! Using the sociocritic method of Patricia Smart and the classification model of Romain Légaré, this paper aims at the exploration of the representation of the religious woman in the novel of this author, who dared to give them a central role in his work: Anna Pourquoi. The conclusion is that the author actually presented a positive image of the religieuse women in his work

Keywords: Religious, Agentivity, heteronomy, Vocation, Archbishop, Autonomy.

Résumé

Dans les œuvres fictives et non fictives, la femme a été représentée sous les formes diverses, ses vertus et ses vices, sa grandeur et sa petitesse. Elle a joué des rôles divergents : majeures, mineures et même périphériques dans les romans. Les théories féministes ont également contribué indéniablement à l'émancipation des femmes. Elles ont, en effet, remodelé et réorienté certaines tendances des pensées, en ce qui concerne une coexistence tolérable des deux sexes majeurs dans la société. Alors que beaucoup de critiques et de savants applaudissent cette idéologie, d'autres trouvent des échappatoires pour percer ces « théories

exagérées », soit pour les amener à leur place juste ou pour les faire disparaître complètement. Cependant, il y a un groupe de femmes qui semblent avoir été oubliées dans cette course. Reléguées à l'arrière-plan, elles travaillent dans l'ombre. Ces femmes donnent leur vie pour la société. Elles prennent soin des êtres humains de l'utérus à la tombe, du berceau à l'hospice, de la garderie à l'établissement tertiaire, de nourrir un rêve jusqu'à son accomplissement. La nature même de leur vie leur laisse peu ou pas d'option en ce qui concerne les soins spirituels, physiques, sociaux et psychologiques. Pourtant, peu est connu et dit d'elles dans la société et dans le monde littéraire. Ce sont les femmes religieuses! Utilisant la méthode sociocritique de Patricia Smart et le modèle de classification de Romain Légaré ce document a pour but l'exploration de la représentation de la femme religieuse dans le roman de cet auteur, qui a osé leur donner un rôle central dans son œuvre : *Anna pourquoi*. La conclusion en est que cet auteur a bel et bien donné une image positive aux femmes religieuses.

Mots Clé: Religieuse, Agentivité, hétéronomie, Vocation, Archevêque, Autonomie

Introduction

Le fait que la religion et la foi font rarement l'objet d'une représentation littéraire positive est intéressant. Plus souvent qu'autrement, de nombreux écrivains, font état d'une désillusion face à la religion. Ainsi, des auteurs dont la culture est proche de la mienne dénoncent la religion de l'homme blanc, comme on le voit dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, *The Trials of Brother Jero* de Wole Soyinka, *The Old Man and the Medal* et *House Boy* de Ferdinand Oyono, pour ne nommer que ceux-là. Godfrey Mwakikagile, dans un essai intitulé *Africa and the West*, explique : « The white man called himself Christian, while at the same time he was busy oppressing the Africans, contrary to his own "belief" in the brotherhood of man as taught in the Bible. It was a contradiction which never escaped the attention of many Africans. » (2000 : 74)

De nombreux écrivains français, québécois et africains expriment leurs déceptions à l'encontre de l'église. Dans leurs œuvres, les thèmes de l'hypocrisie, du dégoût, de l'intolérance et de la caricature y sont quasi présents. Les religieuses elles aussi sont soit négligées soit représentées d'une manière négative.

Cette représentation négative de la vie religieuse est due donc aux expériences désagréables vécues dans les sociétés notamment: la domination de l'église catholique en France avant la Révolution française de 1879, la domination de l'Église dans le système politique du Québec et la colonisation des pays africains par les puissances européennes. Les missionnaires y sont arrivés en mêmes temps que les colonisateurs et l'intérêt politique, économique, religieux et social s'est confondu.

Si ces groupes des écrivains rejettent à travers leurs écrits, la domination politique et religieuse qui a marqué les débuts de leurs sociétés différentes, il est donc vrai qu'ils rejettent également ou font une présentation négative des femmes religieuses qui ont vécu et travaillé pour et avec les pauvres et les opprimés de la société. Car les religieuses font partie de l'église et en plus, certaines congrégations sont arrivées en même temps que les colonisateurs.

En conséquence, très peu est connue sur la vie religieuse telle qu'elle était. Peu d'attention est accordée à cette vie telle qu'elle est dans la société d'aujourd'hui et dans les romans contemporains. Les quelques œuvres littéraires qui traitent ce sujet la diabolisent ou en faire une caricature. Comme dans *Les enfants de Sabbat* de Anne Herbert où les personnages se sont vus ridiculisés ou sévèrement critiqués comme dans *Journal d'un inquisiteur* de Gilles Leclerc. Ceci ne nie pas le fait qu'il y a une ou deux œuvres ici et là, qui reconnaît les contributions positives des femmes religieuses dans la société.

Puisqu'il n'a pas été aisé de trouver des œuvres romanesques pertinentes car, comme on le sait, la figure de la religieuse pêche, pour ainsi dire, par excès de discrétion. Nous nous sommes donc tournée vers une société où il semble que, dès les débuts de la Nouvelle-France, la présence des religieux ait marqué les esprits. Un roman québécois a été choisi.

Si les documents sur leur vie n'ont pas encore été suffisamment rédigés, il est alors vrai qu'il reste toujours de recherche à effectuer. Voilà donc ce qui le rend très intéressant et attrayant à explorer. Peu a été fait dans ce domaine.

Méthode d'analyse

Cette communication tient à voir dans quelle mesure la figure de la religieuse a pu évoluer, ou non, dans *Anna Pourquoi*. Pour ce faire, des notions propres aux 2 modèles sont choisis soit : le modèle de Romain Légaré et celle de Patricia Smart.

Romain Légaré a classé les oeuvres de fiction qui traitent la vie religieuse ainsi: Primo; les romans traditionnels. Secundo; les romans anticléricaux et Tertio; les romans à la recherche d'une vie authentique. La première catégorie campe les prêtres avec des idées traditionnels. Il est un prêtre idéal, un représentant de Dieu, celui qui agit entre le naturel et le surnaturel. Il apporte les soutiens moraux et spirituels aux paroissiens. Il est mystique, il célèbre la messe et administre les sacrements au peuple de Dieu. Il est un homme pas comme d'autres hommes. Il a une solution à presque tous les problèmes moraux, sociaux et spirituels des gens.

Deuxième catégorie: comme le suggère le nom de cette catégorie, ils sont des romans de révolte. Les romans de refus du passé. Ces auteurs sont plutôt non-conformiste à l'idée traditionnelle du personnage de prêtre. Parfois ils font une satire de la vie religieuse ou encore une caricature comme dans *Les demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey.

La troisième catégorie cherche à faire une représentation authentique de la vie religieuse. Les auteurs ne cherchent ni l'idéale ni la révolte. Ils visent à présenter les prêtres comme des êtres humains, respectueux et travailleurs. Ils tentent aussi de dévoiler la vie intérieure du personnage du prêtre au lieu de se tarder seulement sur sa vie sociale.

Nous verrons si *Anna Pourquoi* peut, ou non, être classifiée en fonction de ces catégories ou si il en inaugure de nouvelles, ou encore un mélange de deux ou tous. Nous verrons aussi jusqu'à quel point le temps et les époques différents de leurs productions auraient dû affecter les représentations de la vie religieuse dans cet ouvrage.

Nous nous inspirerons aussi de l'essai de Patricia Smart intitulé *Écrire dans la Maison du Père*, où elle maintient que la structure patriarcale du Québec a résolument affecté la représentation des femmes dans les œuvres littéraires. Smart montre notamment qu'il y sévit une image de mère procréatrice, confinée à la cuisine et entourée de nombreux enfants. On y trouve aussi une forme de hiérarchie inspirée de l'église catholique et « modelée sur la France prérévolutionnaire : hiérarchie dans laquelle le pouvoir se transmettait en lignée directe de Dieu le père au Roi de France au père de la famille, et ensuite au fils aîné ». (Smart 1990: 30). Elle soutient aussi que « [l] » idéalisation de la mère était une création d'hommes » (Smart 1990: 30) ; cette idéalisation se perpétue peut-être jusque dans les représentations de la religieuse, surtout celles de la mère supérieure...

Bien que Smart n'ait pas explicitement étudié les religieuses comme personnages de roman dans son livre, c'est un fait connu que les religieuses subissent, comme leurs homologues laïques, les injustices, les mauvais traitements et les tortures psychologiques dans le roman. La violence aux religieuses dans ce récit fera aussi partie de notre étude dans cette recherche.

Anna pourquoi (2004) de Pan Bouyoucas

Synopse du roman

Sœur Nicoletta, âgée d'une cinquantaine d'années, habite seule pendant quatre ans dans une forteresse du mont Apitiki à Léros, une île grecque. Elle s'occupe des fleurs et de la chapelle où sont déposés les ex-voto des gens guéris par la Vierge miraculeuse. À propos du réel pouvoir de cette statue, sœur Nicoletta reste sceptique, et elle croit plutôt en la charité et en l'amour de Dieu qu'on doit montrer à son prochain. Elle est prête à prodiguer cet amour, peu important les conséquences. Elle ne veut pas se séparer du monde, et, pour garder le contact, charge le cafetier du village de garder pour elle les magazines traitant de la sortie de nouveaux films, car elle est une passionnée de cinéma.

Envoyée par l'évêque surveiller sœur Nicoletta, la jeune et belle novice Veroniki se rend à la forteresse pour y cohabiter avec la religieuse. Zélée et remplie de pensées idéalistes, cette jeune femme de vingt-quatre ans porte des jugements hâtifs sur les paroles et les gestes de son aînée. Elle l'espionne et doute même de ses qualités de religieuse authentique. Malgré tout, une sorte de respect finit par s'instaurer entre les deux femmes, jusqu'à l'arrivée du diacre Maximos.

Ce pauvre iconographe, traité de vagabond et méconnu dans le village, est invité par sœur Nicoletta à effectuer des travaux de rénovation dans la chapelle. En arrivant à la montagne, Maximos reconnaît en sœur Veroniki la femme qu'il aimait : Anna. Le cœur brisé, il exécute tout de même son travail. Émue, sœur Nicoletta va le consoler dans son atelier. Veroniki, soupçonneuse, surprend Maximos dans les bras de sœur Nicoletta. Scandalisée, la novice appelle l'archevêque, lequel oblige Nicoletta à s'exiler en Inde où elle meurt dans l'incendie d'un orphelinat après une vie bien remplie d'œuvres de charité.

Encore plus triste qu'avant, le peintre/iconographe écrit, à la peinture, tout en haut de la montagne « Anna pourquoi ? » Cette question bouleverse le village, car les hommes soupçonnent toutes les femmes qui s'appellent Anna d'avoir fait quelque chose de mal. Quant à sœur Veroniki, elle vit seule dans la forteresse,

hantée par les remords. Vers la fin de sa vie, elle a appris à aimer. Elle enseignait aux petits à aimer en citant l'exemple de la vie de Sœur Nicoletta.

Analyse du Roman.

Quarante-trois ans après la Révolution tranquille le Québec témoigne la publication d'*Anna Pourquoi* de Pan Bouyoucas. Écrit par un romancier québécois immigré de Grèce en 1963 à l'âge de 16 ans. Ce roman campé dans son pays natal risque d'offrir une vision originale de la figure de la religieuse. Silvie Bernier et *Les Irrésistibles* sont d'avis que malgré le fait que ce récit soit facile à lire, il provient d'une tragédie grecque.

Nous appliquerons alors dans ce roman, les méthodes proposées par Smart et Légaré afin de déceler si la présentation de la figure de la religieuse a évolué ou non là-dedans.

La méthode de Smart

Les mauvais traitements que subissent les femmes dans la fiction

Dans son livre *Écrire dans la maison du père* où ce modèle a été élaboré, elle commence par soulever les mauvais traitements faits aux femmes dans ce roman. Smart a noté que les subjugations que subissent les femmes dans la société patriarcale sont aussi enseignées à l'université et même prolongées dans les romans. Selon elle, en lisant les notes prises par Lapointe pendant le cours donné par Charles de Koninck à l'Université Laval en 1937,

On voit à quel point l'idée de l'infériorité de la femme était non seulement institutionnalisée par l'enseignement universitaire, mais aussi sanctionnée par la fameuse « loi naturelle » de l'Église, qui reléguait la femme à tout jamais au domaine de la matière et du règne animal. (Smart, 1990 : 170-171)

Elle propose que l'écrivaine soit la voix qui crie pour que l'ordre soit bouleversé. Certaines traces de maltraitance de femme abondent dans le roman: *Anna Pourquoi* désormais AP

Pour décrire la statue de la Vierge miraculeuse, «Les traits de la Vierge sont plus distincts et son regard détourné est empreint d'une profonde tristesse, que soulignent ses lèvres figées... » (AP : 7). L'iconographe confirme aussi que « L'expression de la Vierge est trop mélancolique » (AP : 37). Même si c'est une statue, c'est celle d'une femme. Cet auteur pourrait nous présenter une statue

belle et souriante. La statue d'une femme qui fait des miracles devrait être au moins attirante. La raison pour laquelle cet image a reçu une description mélancolique avec "une profonde tristesse" est pour ridiculiser les femmes religieuses qui croient en ce qu'elle leur donne.

Smart se plaint aussi de l'autorité ou bien l'hierarchie dans laquelle le pouvoir se transmet du Dieu au Roi au Père et puis au fils aîné. (Smart 1990: 30). On constate dans le roman que le plus grand autorité est celle de l'archevêque. Il a envoyé une novice surveiller la femme. Soeur Nicolatta n'a pas d'autorité. Pour l'expulser/punir, il a cherché le pape un autre autorité patricial. Donc ce mal fait aux femmes dans la société n'a pas complètement disparu dans le roman.

Le plus grand mal fait à une femme dans ce corpus est l'expulsion de sœur Nicoletta du Kastro. Nous voyons dans cette religieuse, une femme pour qui l'archevêque avait un très grand respect. Véroniki parle de « ...cette nonne dont on lui avait tant vanté les services qu'elle avait rendus à l'humanité, au nom du Christ et de son Église.» (AP : 18). Une femme dont le cœur est plein d'amour. Mais pour une seule fois, elle a transgressé son vœu, on la voit jugée et condamnée. Le pape qui est venu l'expulser ne l'avait pas laissé se défendre. « Au début, elle demeura interdite, incapable de protester de rien alors que l'autre l'accablait. Et quand il eut fini, elle s'était transformée en une femme vieille brisée et regardait le pape de cet air triste, dira-t-il dans son rapport à l'archevêque, qu'on imagine comme un dieu contemplant l'agitation des hommes. » (AP : 93) Stoïquement, elle a annoncé la nouvelle au diacre et ils sont partis. Arrivée en Inde, elle recommence sa vie. Elle a relevé ce défi en faisant de « son malheur, la gloire de sa vie. » (AP : 105) Mis à part ce mauvais traitement, il n'y a pas beaucoup d'autres maltraitements de la femme dans ce corpus. Nous y voyons plutôt le contraire. L'ordre est déjà bouleversé dans la société où ce roman était publié. La femme est valorisée.

Ce livre apparu en 2003, reflète à sa façon, la société québécoise de son temps. La grande noirceur est déjà finie, l'église séparée de l'État. Le féminisme est déjà en place et les mères célibataires ont leur droit dans la société. Cela se voit apparaître dans la fiction québécoise. Pan Bouyoucas semble avoir répondu à l'appel de Smart en soulignant la faiblesse de l'homme et à la fois mettant en relief le pouvoir de la femme.

Dans l'histoire de la mort de Jean Baptiste – la version inventée par Maximos. Il met en évidence la grande faiblesse de l'homme. C'est à cause de son désir

charnel qu'Hérode ne peut pas refuser la demande déraisonnable de sa belle-sœur et de sa fille. Devant la fille, le roi n'est plus capable de raisonner logiquement. « Et quand se réveillait la petite «tête» qui lui pendait entre les jambes, la grosse que ce porc libidineux portait sur les épaules pouvait aller se coucher.» (AP : 28) Ceci pourrait bien être une allusion à la propre perte de Maximos. Le fait d'avoir couché avec Nicoletta l'a expulsé de la seule maison où il a trouvé un vrai amour. Sa petite tête le met sans abri. Dans cette histoire aussi, le diacre met la parole suivante dans la bouche de Hérodiade :

«-Ah! C'est comme ça? dit celle-ci. Le mangeur de sauterelles refuse de la boucler, l'autre est trop lâche pour lui fermer le clapet. Je vais leur montrer à ces caricatures d'hommes ce dont est capable une femme pour parvenir à ses fins. » (AP : 29)

Ceci est une confirmation du pouvoir de la femme de cette époque.

Dans l'île où le diacre Maximos survient de nulle part. Tout le monde le traite de Vagabond et d'ivrogne. « Non seulement rit-on de mes icônes ...voilà qu'on me prend maintenant pour un pitoyable idiot. » (AP : 47) Ce n'est que Sœur Nicoletta, cette femme-sauveur qui a reconnu ses talents et l'avait chargé de reconstruire les fresques de l'église. « Celle-ci les regardait intensément, une à une comme si elle voyait des choses que personne d'autre n'avait remarquées. Le diacre en était flatté, » (AP : 41) C'est maintenant donc au tour de la femme-sujet de sauver l'homme. En se prenant pour Dieu (15) elle lui redonne le goût de vivre.

C'est aussi au tour de la femme de se moquer de l'homme. « -Je voudrais repeupler la terre avec toi, Véroniki resta un instant dans un silence stupéfié puis éclata de rire.» (AP : 43) Le diacre devient l'amant déçu, faible, malade, capricieux, en détresse et même suicidaire. La femme prend soin de lui, toutefois il l'entraîne dans le scandale et la fait expulser de la forteresse. À l'encontre d'Ève de la bible, l'homme devient coupable du péché qui bouleversera le monde.

Ce roman est une manière subtile de détrôner les hommes (de l'église) et de promouvoir les femmes (religieuses) dont les œuvres ne sont jamais reconnues. L'archevêque a semé le désaccord entre ces deux femmes en les missionnant l'une contre l'autre. Maximos réapparaît comme l'avatar ou une ombre de l'archevêque, (ou les hommes de l'église) qui ne reconnaît guère l'importance de la femme religieuse. Maximos et l'archevêque sont les deux faces d'une pièce.

Cet homme de Dieu représente la supériorité et l'autorité des hommes, tandis que le diacre incarne le grand besoin et la faiblesse. Malheureusement dans cet affrontement, c'est la femme qui a souffert. Une fois que sœur Nicoletta est expulsée, le diacre va disparaître à jamais. Toutefois la femme a retrouvé son épanouissement.

Classification de ce roman: La modèle de Légaré

Suivant les critères énoncés par Légaré: les romans traditionnels prônent les personnages idéaux et la société parfaite. Une religieuse qui croit au cinéma plutôt qu'aux miracles de la Vierge n'est pas une religieuse exemplaire. (8, 10) Si l'archevêque a envoyé la novice Véronique surveiller Sœur Nicoletta (14) cela pourrait témoigner qu'on soupçonne qu'elle n'est pas fidèle aux règles et à ses vœux. Mais, le fait que sœur Nicoletta s'intéresse à la botanique, aux fleurs, aux plantes, au cinéma et aux voyages (20/21) ne veut pas dire qu'elle ne fait pas ses prières. Elle prend soin de la chapelle, de la statue et « à son retour au Kastro, elle entra dans la chapelle pour demander à la Vierge de l'aider à rallumer l'étincelle de la joie et de la curiosité qu'elle avait déjà vue dans le regard du diacre... » (AP : 54) Nous voyons donc le désir ordinaire et la quête de la spiritualité combinés en cette femme.

Chez la novice, on rencontre une Véroniki qui est avide de miracles et soupçonneuse. Une femme qui juge et regrette ses jugements hâtifs. Elle fait ses prières certes, mais il lui manque la force d'aimer. Ni l'une ni l'autre n'est une religieuse idéale. Le roman n'est donc pas un roman traditionnel.

Il n'est pas un roman qui prône la révolte non plus. Aucun de nos personnages n'est contre l'église ni la vie religieuse. Il n'y a qu'un homme malade qui veut que les hommes de l'église tombent et se fracassent les mâchoires. « S'ils pouvaient tous tomber et se fracasser la mâchoire comme lui, à commencer par l'archevêque, qu'on aurait la paix, hein!... Ils sont tous obsédés, vous savez. » (AP : 59) Cet homme, sans nom, n'est qu'un personnage très secondaire. Il est probablement la voix de la populace, car c'est l'archevêque et le pape qui ont blessé la société le plus. Ils ont éjecté Sœur Nicoletta de l'île où elle a missionné pendant 4 ans sans lui laisser faire ses adieux parce qu'ils voulaient éviter le scandale. Le diacre se trouve encore une fois sans abri. Par force, il a été dépravé de ses œuvres et de la femme qu'il aime. Il est bouleversé. Hormis cet homme malade, tous nos personnages principaux et secondaires sont des croyants. Cette oeuvre n'est donc pas un roman de révolte.

Ce roman appartient naturellement à la troisième catégorie soit: roman de recherche d'authenticité, car nous constatons chez ces deux protagonistes les traits des êtres qui cherchent un sens dans leur vie. La sœur Nicoletta est très bien aimée, elle croit en l'amour, mais elle n'est pas infallible. Si elle se prend pour Dieu, si elle est prête à contrevenir à son vœu de chasteté pour consoler un homme chagriné, cela veut dire qu'elle ne connaît pas ses limites. La jeune novice, très belle, mais naïve. Elle possède trop d'imagination. Malgré ses erreurs qu'elle a bien sûr regrettées, elle a été vénérée lors de sa démise. Toutes les deux ont cherché le sens de la vie religieuse et elles l'ont trouvé d'une manière ou l'autre. Sœur Nicoletta est fière de ses accomplissements, cependant, elle n'a pas caché ses doutes concernant les miracles attribués à la Vierge ni son amour pour le cinéma. Elle est plutôt d'avis que Dieu l'utilise pour accomplir des miracles. (55) Elle accepte son humanité en parlant de sa transgression de son vœu de chasteté.

Véronique pour sa part est au courant de sa petitesse (23), sa nativité, son imagination, et ses jugements hâtifs. Elle les regrette parfois. Rappelons que cette catégorie offre des représentations d'une vie religieuse spirituelle et authentique. Pan Bouyoucas n'a pas glorifié ni dénigré ses personnages qui sont en quête de sens. Il a présenté ses protagonistes comme des êtres humains, respectueux, travailleurs, faillibles et prêts à apprendre. C'est pour cette raison que nous qualifions ce roman comme un roman de la recherche d'authenticité.

Conclusion.

Bouyoucas nous présente ici l'image de femmes qui sont tout d'abord des êtres humains. Elles ont leurs personnalités distinctes, mais complémentaires. Véroniki pleure quand elle a de la peine et Nicoletta la prend dans bras pour la consoler comme une sœur consolerait sa petite. Elles se reprochent lorsqu'elles sont en désaccord, mais elles règlent le problème aussi tôt possible. On voit en sœur Nicoletta, une femme affectueuse, mais excessive (58). Véroniki se protège trop, mais elle finit toujours par regretter. Deux femmes avec leurs hauts et leurs bas, leurs vices et leurs vertus.

Malgré tout, ce que nous trouvons le plus important c'est la fin de leurs vies. « Il y avait d'autres photos à l'intérieur du livre. Elles montraient Nicoletta accomplissant avec joie même les tâches les plus répugnantes. Et la gratitude

qu'on lisait sur le visage des malades et des mourants dont elle s'occupait auréolait son image de lumière. » (AP : 105)

Quant à la novice, «Elle (Véroniki) se rendait maintenant dans les écoles de l'île pour parler aux élèves du travail de l'Église, citant en exemple la vie de Nicoletta. -elle parlait le grec, le français, l'arabe, l'anglais, l'italien et l'amharique. Mais la seule langue qui lui permettait de se faire comprendre partout où elle allait était celle de l'amour.» (AP : 108)

La toute dernière phrase du récit est : « Il annonçait les obsèques de la vénérable sœur du Kastro. Véroniki avait quarante ans.» (AP : 109)

D'après la méthode de Smart, la femme retrouve son épanouissement et pour Légaré, les religieuses de ce roman sont des personnages qui recherche l'authenticité.

Pan Bouyouca a présenté une image positive de la femme religieuse qui ne nie pas sa faiblesse en tant qu'être humain. Le pouvoir de la femme est met en relief. Une image authentique.

Bibliographie

Corpus à l'étude

BOUYOUCAS, Pan. *Anna pourquoi*, Montréal, Les Allusifs, 2003.

Références

ACHEBE, Chinua. *Things Fall Apart*, London, Heinemann, 1958.
Montréal, Bellarmin, 1988.

BEAULIEU, Bertille. *La religieuse dans le roman canadien-français (1837-1979)*, Thèse (Ph. D.), Université d'Ottawa, 1983, base de données : Worldcat.

BERNIER, Silvie. « Pan Bouyoucas, *Anna pourquoi*, Les Allusifs, 2003, 109 p. », *Liaison : Journal de la communauté universitaire*, [en ligne], 4 mars 2004, http://www.usherbrooke.ca/liaison_vol38/n14/a_sorti14.html (Page consultée le 3 juillet 2014).

BLANCHET, André, *Le prêtre dans le roman d'aujourd'hui*, coll. « Présence chrétienne », Paris, Desclée de Brouwer, 1955.

GAULIN, Michel. « Jeanne Ponton, *La religieuse dans la littérature française* », *Études Littéraires*, vol. 3, n° 2, 1970 : 268-270.

LÉGARÉ, Romain, O.F.M. « Le prêtre dans le roman canadien-français »,

MWAKIKAGILE, Godfrey. *Africa and the West*, New York, Nova Science, 2000.

OLIVIER, Clément. *L'Église orthodoxe*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 2010.

OYONO, Ferdinand. *House Boy*, London, Heinemann, 1990.

OYONO, Ferdinand. *The Old Man and the Medal*, London, Heinemann, 1967.

PAQUIN, Éric. « Anna Pourquoi. Tragédie grecque », [en ligne], 4 avril 2004, <http://voir.ca/livres/2004/04/07/anna-pourquoi-tragedie-grecque/> (Page consultée le 3 juillet 2014).

PÉAN, Stanley. « Pan Bouyoucas : Nul n'est une île », *Les libraires*, [en ligne], 29 avril 2004, <http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/pan-bouyoucas-nul-n-est-une-ile> (Page consultée le 3 juillet 2014).

SMART, Patricia. *Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, coll. « littérature d'Amérique », Montréal, Québec/Amérique, 1988.

SOYINKA, Wole. *The Trials of Brother Jero and The Strong Breed*, [s. l.], Dramatist play service, 1969.